



PISTES PÉDAGOGIQUES

Mon tigre

■ Écrit et réalisé par Jean-Jean Arnoux

Produit par L'image d'après et Xbo Films
2022 – 14 min 11

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée

Synopsis

Monsieur K travaille dur au sein d'une grande entreprise qui commercialise un produit miraculeux pour rester bien coiffé toute la journée. Un soir, après une longue journée de labeur, un étrange personnage au visage tigré fait irruption dans sa vie et vient perturber l'ordre établi.

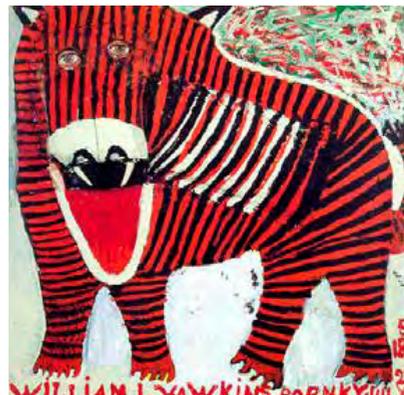
Pourquoi montrer ce film ?

Mon tigre associe humour et poésie pour proposer la critique d'un modèle de société où les personnes seraient prisonnières de leur rôle social, sans possibilité de sortir du dictat de l'apparence, jusqu'au jour où les pulsions naturelles deviennent trop fortes pour être contenues.

Mots-clés : Société – Imaginaire – Liberté

GENÈSE DU FILM

Jean-Jean Arnoux travaille sur son projet de film depuis 2015. Après plusieurs réécritures du scénario, notamment dans le cadre d'une résidence à l'Atelier de l'Enclume à Bruxelles, il entame une longue période de développement avec des recherches graphiques, un storyboard et une animatique. Une deuxième résidence au studio de La Ménagerie, à Tournefeuille, permet de tourner une séquence du film en *stop motion*. Les sociétés de production L'image d'après et Xbo Films décident alors de s'associer pour coproduire le film, essentiellement réalisé en animation 2D sur ordinateur, puis diffusé sur la chaîne Canal+ en 2022. Influencé par l'univers de Charlie Chaplin et celui de Franz Kafka, *Mon tigre* est défini comme une « fable fantastico-burlesque » par son auteur, qui cherche à représenter l'aberration de nos contraintes sociales sur un ton décalé et poétique.



Le réalisateur a notamment été inspiré par l'imagerie de l'art brut.

LE RÉALISATEUR

Après des études spécialisées dans la conception et la réalisation de films d'animation à l'école des Gobelins à Paris jusqu'en 2008, il approfondit sa formation en écriture scénaristique à l'école de La Poudrière à Bourg-lès-Valence en 2014. La même année, il signe son premier court métrage *La Faillite*, un exercice de style sur un personnage cherchant à s'émanciper de ses oripeaux, sélectionné en festivals à Annecy et à Montréal. En parallèle, il travaille comme animateur, designer et illustrateur pour le studio Chez Eddy où il participe à la création de clips musicaux, publicités et courts métrages, comme *Dripped* de Léo Verrier (finaliste aux Oscars en 2013).



© Jean-Jean Arnoux

LA NORME ET LA MARGE

L'histoire prend place au sein d'une ville portuaire et industrielle. Dans la séquence pré-générique, les embouteillages, amplifiés par le bruit des klaxons, renforcent son caractère bruyant et stressant. Tout dans ce décor urbain paraît absolument dépersonnalisé. L'architecture des bâtiments et le visage de ses habitants sont constitués de lignes parfaitement droites et angulaires d'où rien ne dépasse. Au bureau, la lumière est froide et les rangées de l'espace de coworking déshumanisent complètement les relations entre collègues. Pourtant, tout cela semble être la norme dans ce monde étonnamment plutôt réaliste. La société PastaGel y détermine les codes de la normalité physique à travers ses publicités pour un produit uniformisant la coiffure de tout un chacun. Paradoxalement, l'un de ses promoteurs, Monsieur K (clin d'œil au Joseph K. du roman *Le Procès*) détonne au milieu des autres avec sa moustache noire et sa coiffure hirsute résistante au

gel, un comique de répétition pouvant rappeler Charlot. Mais ce personnage, même humoristique, reste sans doute le plus humain de tous.



En quoi les bruitages sonores et la musique contribuent-ils à souligner l'artificialité de cet univers absurde ?

L'HOMME ET SON DOUBLE

Préoccupé par un souci technique, Monsieur K place sa tête contre le photocopieur du bureau. Ce geste lui permet alors de faire connaissance avec « son tigre », un double de lui-même à la peau rayée tout simplement vêtu d'un slip blanc. Cette première rencontre constitue un point de bascule dans le quotidien de Monsieur K. Le caractère sauvage et instinctif du tigre s'oppose au mode de vie urbain extrêmement oppressant et conformiste dans lequel évolue Monsieur K. Ce fauve à moitié humain sort des buissons de son jardin de façon plutôt inquiétante, dans une ambiance obscure où l'image se fait soudain plus sombre. Monsieur K refuse de voir son double bestial en face, et même s'il essaie de l'apprivoiser, il tente par tous les moyens de le refouler, au sens propre et figuré, afin de rester à sa place et de continuer à être un homme travailleur et sans histoire. Le tigre, en se multipliant et en saturant sans cesse le cadre, jusqu'à devenir ingérable, fait littéralement bugger la vie personnelle et professionnelle de l'employé.

Sa présence, invisible aux yeux des autres, symbolise ainsi l'expression des désirs inconscients de Monsieur K.



Que représentent les dessins constamment griffonnés par le tigre sur les murs ? En quoi sont-ils symboliques pour un film créé en animation ?



FORMES ET DÉFORMATIONS

L'esthétique du film se transforme au moment où Monsieur K ne parvient plus à maîtriser sa vie. Une séquence en noir et blanc vient d'abord souligner le tragique de la situation. Monsieur K, le regard vide derrière ses lunettes, se trouve dans un lieu reculé au pied d'un phare, prêt à sauter par-dessus la falaise, confronté à un burn-out. Le personnage renonce effectivement à lui-même en se statufiant. Un tigre se met alors à battre du tambour, signifiant le début d'un rite de passage presque tribal. Le film change à nouveau de forme, traduisant visuellement le bouleversement intérieur du personnage vécu pendant ce rite où il est littéralement mis à nu. La musique s'emballa lorsqu'un trait vif et fougueux

fait voler en éclats toutes les proportions de Monsieur K, dessiné sur un fond noir, comme si nous étions entrés dans les profondeurs de son esprit. Enfin, dans un paysage onirique plus épuré et silencieux, évoquant un célèbre tableau de Dalí, le personnage retrouve sa liberté et sa joie de vivre en volant au-dessus de la divinité du tigre. De retour dans son jardin, il enlace sa statue, comme s'il était parvenu à se réconcilier avec ses désirs, ouvrant la voie à un nouveau chemin de vie plus cohérent avec sa nature profonde.

Qui est le personnage à la fin du film ? Que fait-il et quelle suite pouvez-vous imaginer ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Faites sortir le tigre qui est en vous ! Racontez l'action la plus audacieuse, la plus insolite, la plus impertinente aussi, que vous ayez pu faire au travail ou à l'école, tout en restant dans les limites de la décence bien sûr. Vous expliquerez ainsi comment vous avez pu braver des règles ou des interdits, tout en ayant le recul nécessaire pour en analyser les conséquences. Ce travail pourra d'abord se faire sous la forme d'un écrit purement personnel pour ensuite être partagé collectivement à l'oral. L'objectif n'est pas de rester au

simple stade de l'anecdote cocasse ou compromettante, mais de chercher à comprendre ce qui nous pousse à un moment donné à vouloir sortir des codes bien établis, parfois injustes ou inégalitaires comme dans le film. En prolongement à cette activité, des œuvres artistiques transgressives pourront notamment être travaillées.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT-E-S

Le film trouverait un intérêt à être analysé en cours d'enseignement moral et civique (EMC) au lycée, notamment en seconde autour du thème de la liberté. On peut aussi prolonger le visionnage par de l'histoire de l'art, en étudiant des artistes peintres de la ville (Fernand Léger) et d'autres plus sauvages (Henri Rousseau).

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Playtime de Jacques Tati (1967).

M. Hulot, personnage détonnant et anti-conformiste, déambule en ville et met en évidence notre aliénation moderne.



Dans les scènes au bureau, certaines situations absurdes passent tout particulièrement par un traitement insolite du son.

© Specta Films et Jolly Film